

L'enfant Sade ou l'innocent perversi

Quentin Debray, *L'Enfant Sade*, Éditions Pierre-Guillaume de Roux, 2013, 369 pages, 25 euros.

Véronique TAQUIN

veronique.tacquin@free.fr

L'originalité de ce roman tient à l'approche étonnante de la figure de Sade au stade de l'enfance. Si Freud, abordant la perversion, commence par présenter tout enfant comme un pervers polymorphe, d'où certaines déductions, concernant l'avenir pulsionnel des pervers et des non pervers, Sade est ici montré dans l'innocence d'une enfance sensuelle, certes, mais édénique, ordinaire et bien sûr en aucun cas monstrueuse, malgré l'existence d'un goût pour la douleur, présent mais sans plus et parmi de tout autres goûts. La très belle évocation de l'exploration du monde comme activité première de l'enfant Donatien le montre de façon insistante comme parfaitement ordinaire à cet égard, et la description précise de l'activité sensorielle, appuyée sur un vocabulaire précis et rare – on recourt au dictionnaire ! – mais également soutenue par la passion de l'observation et de la leçon de choses (dans le ton des Lumières), renvoie surtout à la fête des sens.

L'enfant Sade est ainsi rendu à l'innocence de son premier âge, le récit où nous le suivons, de quatre et quatorze ans, ne l'éloignant que très progressivement de l'Éden de sa sensualité première. Car le garçon est montré comme perversi par de mauvaises rencontres – notamment une initiation orgiaque vers l'âge de dix ans et vraisemblablement un viol à cette occasion, puis vers douze ans une éducation libertine au mal réfléchi et raisonné dans les leçons des ecclésiastiques dépravés du lycée Louis-le-Grand.

L'auteur précise le poids respectif de ces mauvaises rencontres, en s'interrogeant sur la réversibilité de l'évolution de son personnage. À cet égard, deux

types d'événements font saillie. Plus important que l'initiation orgiaque et le viol (dont le caractère traumatisant est laissé dans l'ombre), il y a d'abord, l'enseignement des maîtres pervers fort bavards du lycée Louis-le-Grand (dans leurs longues leçons très sadiennes), et c'est lui qui se voit explicitement attribuer le rôle décisif: « Sans doute [Donatien] aurait-il ainsi vogué vers un destin de responsable, officier, notable ou diplomate, judicieusement marié et père honorable, propriétaire respecté de châteaux et territoires. Sans doute. Mais il n'en fut pas ainsi car plusieurs personnages maléfiques allaient le solliciter puis l'envahir, lui confisquant son enfance, y déposant des significations nouvelles, et l'incitant à de particulières conceptions du monde et des autres » (p. 237-238). Mais peu après, on trouve aussi, dans une autre logique, l'extrême douleur due au viol d'une jeune fille bien-aimée, qui oblige l'adolescent à une métamorphose: cette douleur abominable « l'excluait de lui-même, le poussant à une fuite impossible, l'obligeant à une métamorphose pour l'admettre » (p. 277). Avant cela, les expériences comptent sans doute, et structurent peu à peu la personnalité: « l'enfant Sade [...] s'emplissait de cette harmonie dont il ne devinait pas les reptations sournoises qui le charpentaient » (p. 228). Et de même ensuite, se trouve aussi la figure de Pernelle, « goule assoiffée qui a perverti Donatien » vers treize ans. Mais l'influence de ces expériences sur la personnalité reste secondaire. Parmi les idées qui pervertissent, faut-il compter la liberté nouvelle que donne le matérialisme? Non, il est cité ici dans la figure non nocive de Diderot (p. 211-212), mais le système nouveau qui peut émerger avec l'ensemble matérialisme-athéisme paraît certainement impliquer une certaine vulnérabilité morale, qui appellerait une compensation éducative. Quoi qu'il en soit, l'évolution apparaît irrémédiable quand l'admirable figure de la vertu qu'est Armandine constate qu'« un autre chemin attendait Donatien », désormais voué au vice à l'âge de treize ans, et fourvoyé dans la recherche de « sensations pures » qui ne l'ont mené qu'à la monstruosité (p. 356).

On peut peut-être reconnaître dans cette approche de Sade le point de vue d'un psychiatre d'orientation cognitiviste sur l'éducation de la sensibilité et la possibilité de la rééducation dans la thérapie, mais la manière narrative, elle aussi, engage probablement une conception fondamentale concernant la conscience et le rôle de l'inconscient: car le parti pris est de raconter l'histoire en se tenant au niveau de la conscience que le personnage peut avoir de son évolution, à moins que l'instance narrative omnisciente ne vienne occasionnellement compléter ce qui lui manque: l'auteur croit-il à la notion d'Inconscient au sens freudien? On peut se le demander.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une lourde fiction à thèse démontrant les théories de l'auteur sur la maladie mentale et la perversion, c'est un roman. L'auteur pense avec des personnages et une histoire, sachant s'y abandonner et projeter ainsi l'essentiel de ce qui lui importe. Ma préférence ira aux moments où, malgré les enjeux théoriques réels de la fiction, l'auteur se contente de livrer de manière brute des faits plus ou moins difficiles à expliquer. C'est le cas de l'étonnante demande de cruauté par Eugénie elle-même massacrée par plusieurs violeurs débauchés (p. 278-279). C'est aussi le cas, à la fin du roman, du travestissement hypocrite de l'orgie traumatisante par l'oncle inconscient du mal qu'il a pu faire à l'enfant Sade : on aura vu ainsi changer la perspective sur ce personnage équivoque, d'abord hédoniste bénin, certes peu moral mais sans méchanceté, puis éducateur irresponsable, enfin hypocrite cherchant à minimiser le mal fait à l'enfant dont il était chargé.

AVERTISSEMENT. Le contenu de cette publication électronique relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les textes et illustrations figurant dans cette publication électronique peuvent être consultés et reproduits sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document selon ce modèle :

Véronique taquin, «L'enfant Sade ou l'innocent perversi», *PSN. Psychiatre, Sciences humaines, Neurosciences [en ligne]*. Nouvelle série, vol. 11, n° 2, 2^e trimestre 2013, Paris, Éditions Matériologiques, p. 73-76. Mis en ligne en juillet 2013. URL : www.materiologiques.com

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

